Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 2

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : écrivains et lecteurs
Autor: Landry, C. F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226283

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Écrivains et lecteurs

par *C. F. Landry*

A quoi tiennent les choses !

Le Vaudois est ingrat. Il faut le dire et le lui dire, et souhaiter que cela lui passe. Le Vaudois est comme les mites : il vit au plus gras de la laine, et encore, toujours comme les mites, il veut du sucré, pour mordre à la laine.

Des gens comme le Doyen Bridel, qu'ont-ils fait, et que n'ont-ils pas fait pour ce pays ? Qui parle du Doyen Bridel ? hors une poignée de lettrés un peu biscornus, des curieux, quoi ! Je sais bien que le Doyen Bridel, s'est mis dans un mauvais cas, ou ce qui nous paraît tel. Il a comme on le dirait de nos jours « collaboré ». Il a été le délégué des gens de Château-d'Oex qui voulaient à toute force et à tout prix redevenir Bernois. Que voulez-vous, c'était leur goût, à ces gens-là, leur goût et leur idée : ils ont pleuré le jour qu'ils ont appris qu'ils étaient Vaudois.

Aussi bien donc, ils ont délégué le Doyen Bridel pour expliquer à Qui-de-droit leur goût et leur idée d'être à nouveau Bernois. Et quand ça n'a pas marché, voilà mon Doyen Bridel qui a perdu la face, de tous côtés. Ce n'était cependant pas une raison suffisante pour oublier cet homme qui avait pris tant de peine à recueillir tout ce qui se pouvait recueillir sur le pays, son histoire, ses coutumes.

Et puis, Juste Olivier ? Qui, dans les écoles, pourrait situer cet homme, ne fût-ce qu'approximativement ? Qui en réciterait cent vers ? Qui cent lignes ? Et cependant, quel travailleur, et pas d'histoires politiques, celui-là. Alors ?

Et Louis Favrat ? Cent mille Lausannois vont au Jorat. Combien on lu *L'Année de misère ?* On traverse la place du Tunnel. Qui connaît la protestation de Favrat, parce qu'on lui avait vendu de mauvais fagots ?

Et Budry ? Vous ouvrez ce *Hardi chez les Vaudois* qui, n'en déplaise aux ramuziens, est peut-être bien d'entre les plus grandes choses écrites dans ce pays. Et dans quel langage qui n'a besoin ni d'explications ni d'excuses, et qui sent bon le vent dur d'ici, l'amer et chaud fumier, la pomme tombée, qui a vu la paysannerie à l'ouvrage autre part que dans un cabinet d'écrivain, qui a vu ce pays ribotteur, ripailleur, violent et rigolard.

Quand donc refera-t-on connaissance avec les écrits de ce pays, pas les « inventions d'esthètes », les témoignages directs et vrais. Tenez, je ne puis m'empêcher de vous citer, ne fût-ce que dix lignes, et allez un peu me dire de qui c'est et à quoi ça ressemble, et si cela ne vous fait pas chaud dans le cœur :

Rien ne plaît au bon Dieu davantage qu'une ville bien arrangée, pleine de prudes personnes, qui font la juste part à chaque chose, le fricot, le lit, les affaires, le chant, la danse, la pêche, le conseil, l'aumône, les censes, la messe, le tir, l'exercice militaire et tout,

bien garnie de toute espèce de chrétiens, clercs et autres gens de grand tirant ou de petit poids, sires, donzels, patrons, banquiers, curés, moines et filles de Dieu, ouvriers, tâcherons, couratiers de besognes de porte en porte, préposés, ménagères, mères à marmaille, vieilles gens retirés des affaires,

et bien truffées de fanfans barbouillés d'alphabet et de gelée, jouottant parmi les chiens et les matous, aux chevaliers, aux

maîtres, au frère prédicant, aux chasseurs d'oiseaux, aux billes, aux œufs, à pique au cul ma lune, au surrexit,

barbotant dans les roseaux, rebedoulant dans l'herbe des tertasses, épiant aux terriers, jetant la ligne au débarcadère...

Cela s'est écrit ici, comme tant d'autres belles choses, et qui disent le terroir.

Je formule ce souhait : de pouvoir contribuer à vous faire un peu découvrir ce qui est vôtre, et que vous laissez perdre, comme des trop riches que vous êtes.

Avec l'auteur du "Commissaire Potterat"

Benjamin Vallotton n'est plus, pour nous, qu'un oiseau de passage...

Il nous arrive, de temps à autre, de Sanary (Var) ou du Dauphiné. Il poursuit son apostolat social, quelque part, dans le vaste monde, c'est l'essentiel.

Car l'auteur du *Commissaire Potterat* n'a rien de l'esthète. Il se consacre à la vie humaine. Son œuvre en est l'expression vivante engagée. C'est consolant à une époque où l'on cérébralise tout...

Nous le joignons à la Clef en Bourg, où il niche. Nous tenions à lui apporter les salutations du *Nouveau Conteur*...

— Je suis venu à Lausanne pour une réunion de volée des... 1877, nous apprend-il...

— Et notre ville vous apparaît-elle bien changée depuis le bon vieux temps du Commissaire Potterat ?

— Certes, car ce fut un de mes premiers livres écrit en Alsace.

— En Alsace ?

— Rien ne vaut le dépaysement pour écrire et faire naître en vous cette nostalgie inspiratrice du pays que l'on a quitté. Dans le Dauphiné, j'évoque le canton de Vaud.

— ... et dans le canton de Vaud...

— Le Dauphiné !

— La grande loi des contrastes !

— C'est bien à vous d'avoir ressuscité ce vieux *Conteur* et surtout de tendre à l'actualiser. L'esprit n'est pas mort, il renaît.

« Tenez, lors d'un de mes passages, j'assistai à l'avenue du Théâtre à une leçon de circulation. Un petit vieux traversait au galop la rue, accueilli de l'autre côté par un contemporain...

» — Vois-tu, mon vieux, lui disait-il, tu auras toujours l'air du temps de la « Brouette » !

» Et n'oubliez pas que j'ai connu l'époque où la bicyclette s'appelait Kangourou. Il fallait s'appuyer contre un réverbère pour grimper dessus...

» Il y avait, en ce temps, un Anglais qu'on avait surnommé le fou. Il était universellement connu. Il faisait 14 km. à la descente, car à la montée il fallait pousser la machine...

» Eh bien ! sur son passage on entendait couramment dire :

» — Il se cassera la gueule, c'est inévitable !

» Aujourd'hui, le Vaudois ne s'étonne plus que l'on atteigne des vitesses de 1000 km. à l'heure. »

— A propos, avez-vous une œuvre nouvelle sur le chantier ?

— Oui, elle paraîtra en octobre.

— Le titre ?

— *Des choses merveilleuses commencent...* C'est l'histoire pathétique et vécue d'un réclusionnaire tombé si bas qu'on le considérait comme le « restant de la colère de Dieu »...

» Il lui arriva, un jour, le jour où il avait décidé sa mort pour la nuit suivante, qu'un aumônier vint dans sa cellule et... »

N'en disons pas davantage...

Et nous quittons M. Benjamin Vallotton avec l'assurance qu'il n'oublierait pas le *Nouveau Conteur*. Nous en sommes enchantés.

rms.